

Racine, *Phèdre* (1677)  
Acte V, scène 6 (Récit de Théramène)

THÉRAMÈNE :

1 À peine nous sortions des portes de Trézène,  
Il était sur son char ; ses gardes affligés  
Imitaient son silence, autour de lui rangés ;  
Il suivait tout pensif le chemin de Mycènes ;  
5 Sa main sur les chevaux laissait flotter les rênes ;  
Ses superbes coursiers qu'on voyait autrefois  
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,  
L'œil morne maintenant, et la tête baissée,  
Semblaient se conformer à sa triste pensée.  
10 Un effroyable cri, sorti du fond des flots,  
Des airs en ce moment a troublé le repos ;  
Et du sein de la terre une voix formidable  
Répond en gémissant à ce cri redoutable.  
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ;  
15 Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.  
Cependant sur le dos de la plaine liquide,  
S'élève à gros bouillons une montagne humide ;  
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,  
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.  
20 Son front large est armé de cornes menaçantes ;  
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes,  
Indomptable taureau, dragon impétueux,  
Sa croupe se recourbe en replis tortueux ;  
Ses longs mugissements font trembler le rivage.  
25 Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage ;  
La terre s'en émeut, l'air en est infecté ;  
Le flot qui l'apporta recule épouvanté.  
Tout fuit ; et sans s'armer d'un courage inutile,  
Dans le temple voisin chacun cherche un asile.  
30 Hippolyte lui seul, digne fils d'un héros,  
Arrête ses coursiers, saisit ses javelots,  
Pousse au monstre, et d'un dard lancé d'une main sûre,  
Il lui fait dans le flanc une large blessure.  
De rage et de douleur le monstre bondissant  
35 Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,  
Se roule, et leur présente une gueule enflammée  
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée.  
La frayeur les emporte ; et, sourds à cette fois,  
Ils ne connaissent plus ni le frein ni la voix ;  
40 En efforts impuissants leur maître se consume ;  
Ils rougissent le mors d'une sanglante écume.

On dit qu'on a vu même, en ce désordre affreux,  
Un dieu qui d'aiguillons pressait leur flanc poudreux.  
À travers les rochers la peur les précipite ;  
45 L'essieu crie et se rompt : l'intrépide Hippolyte  
Voit voler en éclats tout son char fracassé ;  
Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.  
Excusez ma douleur : cette image cruelle  
Sera pour moi de pleurs une source éternelle.  
50 J'ai vu, seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
Traîné par les chevaux que sa main a nourris.  
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie ;  
Ils courent : tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.  
De nos cris douloureux la plaine retentit.  
55 Leur fougue impétueuse enfin se ralentit :  
Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux antiques  
Où des rois ses aïeux sont les froides reliques.  
J'y cours en soupirant, et sa garde me suit :  
De son généreux sang la trace nous conduit ;  
60 Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes  
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.  
J'arrive, je l'appelle ; et me tendant la main,  
Il ouvre un œil mourant qu'il referme soudain :  
« Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.  
65 « Prends soin après ma mort de la triste Aricie.  
« Cher ami, si mon père un jour désabusé  
« Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,  
« Pour apaiser mon sang et mon ombre plaintive,  
« Dis-lui qu'avec douceur il traite sa captive ;  
70 « Qu'il lui rende... » À ce mot, ce héros expiré  
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré :  
Triste objet où des dieux triomphe la colère,  
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.

Pour lire la pièce de Racine en intégralité : [Phèdre](#)

Voici le plan de l'explication que je suis dans [la vidéo](#)

## Lecture Analytique

### *Phèdre*, Acte V, scène 6, le récit de Théràmène

#### INTRODUCTION :

- Après l'aveu de Phèdre à Hippolyte, Thésée, qu'on croyait mort, réapparaît. Oenone prend les devants et décide de calomnier Hippolyte. Ce dernier se défend en avouant son amour pour Aricie. Thésée, pensant à une dérobade le bannit et jette sur son fils la malédiction de Neptune. Récit par Théràmène de la mort d'Hippolyte, bienséance qui n'empêche pas des images très violentes.
  1. Un adversaire monstrueux
  2. Une mort sanglante

#### 1. Un adversaire monstrueux

- Pour cause de bienséance, la mort n'est pas montrée sur scène, elle est narrée par Théràmène qui en fut témoin. Récit cependant évocateur et riche de détails permet à Thésée et au spectateur de vivre l'événement « comme si on y était » Hypotypose.
- 1-9 : Début statique et descriptif. Emploi de l'imparfait, « il était sur son char ». Calme avant la tempête. Description de l'état d'âme du héros innocent qui vient d'être injustement banni par son père.
  - Pathétique du respect de sa douleur qui s'étend à ses compagnons qui « imitaient son silence »
  - et jusqu'à ses compagnons non-humains, « ses superbes coursiers » qui « semblaient se conformer à sa triste pensée »
- 10-27 : Irruption du monstre marin. Changement de temps : passé composé et surtout présent de narration pour rendre le récit plus vivant et actuel.
  - Champ lexical de la peur « notre sang s'est glacé », « le crin s'est hérissé »
  - et de la démesure « formidable », « redoutable », puis « monstre furieux », « cornes menaçantes », v 22 avec césure à l'hémistiche et chiasme : « Indomptable taureau, dragon impétueux »
  - et finalement retour à la peur « trembler le rivage », « horreur », « monstre sauvage »
  - qui s'étend à la nature dans son ensemble : énumération des éléments naturels : « Le ciel », « La terre », « l'air », et v 27 « Le flot qui l'apporta recule épouvanté » Monstruosité enfantée par la nature elle-même.
- 28-43 : Confrontation aux dimensions cosmiques souligné par la formule « Tout fuit » où l'adverbe qui désigne la totalité est en position de sujet du verbe.
  - Mais « Hippolyte lui seul » se détache en tant que « digne fils du héros ». Allusion à la filiation, au « sang » dont la thématique sera largement exploitée ensuite.
  - le 4<sup>ème</sup> élément naturel était manquant, c'est le monstre qui le révèle dans son agonie « ... de feu, de sang et de fumée »
  - Hippolyte vaincu indirectement, par le biais de ses « chevaux », représentants de la nature épouvantée »

-Abondance de détails réalistes « Ils rougissent le mors d'une sanglante écume » et surnaturels « On dit qu'on a vu même... » sur le mode impersonnel. Intervention divine directe par les « aiguillons »

## 2. Une mort sanglante

- 44-57 : Course panique (cf. Pan) gouvernée par « la peur »
  - Lexique de la destruction, matérielle d'abord « L'essieu crie et se rompt », « voler en éclats », « fracassé »
  - Puis, ponctué par une intervention du narrateur dans son propre récit, qui renforce le pathétique en scandant de façon anaphorique « J'ai vu » (v50), la destruction s'applique à Hippolyte, d'abord « embarrassé », puis dont le corps n'est plus « qu'une plaie »
  - Le calme revient en un lieu symbolique, près du tombeau de ses ancêtres. Mettre Thésée devant sa faute, son ubris et souligner la fatalité tragique.
- 58-63 : Le spectateur suit le point de vue narratif de Théràmène et ce qui le mène à Hippolyte est son sang. Symbole polyvalent de vie, de mort, de passion, de courage, mais surtout ici, de filiation. « la trace nous conduit », « teints », « dégouttantes » et « sanglantes ». Arrivée tardive au moment où son œil se referme.
- 64-74 : Dernières paroles d'un mourant, guillemets. Ironie tragique pour Thésée : « innocente vie », « faussement accusé ». Théràmène dans la position de dépositaire et messager des volontés dernières « Dis-lui... » sur le mode injonctif « Qu'il lui rende... » Cf. le statut d'Aricie, sa liberté et son rang princier. Volontés basées sur la nécessité d' « apaiser mon sang » après la mort.
  - Théràmène recueille le mort comme une mère son enfant. Horreur qui dépasse les mots même de Théràmène, pourtant insistants par le recours au conditionnel qui évoque le spectacle prohibé de la mort dans l'esthétique classique « méconnaîtrait »

### CONCLUSION :

- Récapitulation : Récit très visuellement évocateur qui dépeint la lutte d'Hippolyte contre une monstruosité fabuleuse qui provoque sa mort dans des flots de sang.
- Ouverture : Racine se conforme à l'esthétique classique en ne montrant pas. Le récit est cependant paradoxalement si évocateur que la violence des mots fait concurrence à la vue elle-même. Il va jusqu'à la limite de ce qui est permis, accepté, soutenable, comme il l'a fait aussi dans l'autre grand moment de la pièce, l'aveu de Phèdre à Hippolyte en poussant l'érotisme et la violence aussi loin qu'il était possible.

## Liens

- Pour ce qui est de la méthode du commentaire composé, je l'aborde dans deux vidéos successives de ma chaîne : [Ici](#) et [là](#)
- Pour ceux qui sur la question du commentaire veulent se référer à des [ouvrages complets de méthodologie](#).